

Sur un ouvrage médical inconnu de Maimonide / par Max Meyerhof.

Contributors

Meyerhof, Max, 1874-1945.

Publication/Creation

Le Caire : Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, [1934?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/fnk6njxn>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

(FOLIOS)
BZP(MAIMONIDES)



22101230315



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b31359334>

BZF (Maimonide)
(Folios)

59500

SUR UN OUVRAGE MÉDICAL INCONNU DE MAIMONIDE

PAR

MAX MEYERHOF.

C'est comme philosophe et théologien que Môché ben Maimôn est connu de nos jours. De son vivant, il était plutôt célèbre comme médecin et comme chef spirituel du judaïsme oriental. Je publiai, il y a quelques années, une esquisse de son œuvre médicale⁽¹⁾, mais j'y omis intentionnellement un ouvrage qui n'avait trouvé mention que dans une seule bibliographie. C'est un livre intitulé *Explication de la drogue* (*šarḥ al-'aqqār*) et cité uniquement par Ibn Abi Ušāib'a dans sa grande *Histoire des médecins arabes*⁽²⁾. Le titre un peu étrange de l'ouvrage et l'absence d'un manuscrit de ce livre, comparée avec l'abondance des manuscrits des autres ouvrages médicaux de Maimonide, m'avaient amené à ne pas faire mention de ce livre que je croyais apocryphe.

Or, tout récemment, le Dr Helmut Ritter, qui connaît si bien les trésors enfouis dans plus de quatre-vingt bibliothèques d'Istanbul et des environs, a eu l'obligeance de m'informer de l'existence d'un manuscrit de l'ouvrage en question dans la bibliothèque de l'Aya Sofia, sous le numéro 3711. Il m'a donné ensuite des détails sur ce manuscrit remarquable, et m'en a fourni une photographie réduite. C'est la deuxième partie de ce manuscrit (dont le format est de 25 × 17 centimètres), composé de trois ouvrages tous copiés de la main même du célèbre médecin et pharmacologiste musulman Ibn al-Baīṭār⁽³⁾. Les deux premiers contiennent des *missives* de deux médecins chrétiens du ix^e siècle, Ḥunaīn ibn Ishāq et Qusṭā ibn Lūqā, sur les poids et mesures et sont d'une grande importance; ils

⁽¹⁾ MAX MEYERHOF, *L'œuvre médicale de Maimonide*. Archivio di Storia della Scienza (Archeion), vol. XI (1929), p. 136-155.

⁽²⁾ 'Uyūn al-Anbā' fī Ṭabaqāt al-Aṭibbā'. Le Caire 1884, vol. II, p. 117 dernière ligne.

⁽³⁾ Il était né à la fin du xii^e siècle de notre ère à Malaga (Espagne), a vécu dans l'Afrique du Nord, en Égypte et en Syrie, et est mort à Damas en 1248 après Jésus-Christ. Voir sa biographie chez L. LECLERC, *Histoire de la médecine arabe*, vol. II (Paris 1876), p. 225 suiv., et *Traité des Simples par Ibn al-Beithar*, 3 volumes (Paris 1877-1883). En plus, GEORGE SARTON, *Introduction to the History of Science*, vol. II (Baltimore 1931), p. 663 suiv.



occupent les folios 64 b à 74 b du ms. 3711. Le troisième porte le titre : *Livre de l'explication de la drogue*, composé par le maître et chef Abū 'Imrān Mūsā ibn 'Abdallāh l'Israélite, le Maghrébin⁽¹⁾, et comprend les folios 74 b-102 a du manuscrit, écrit d'une main maghrébine très claire et lisible, dix-sept lignes par page. La première feuille du triple manuscrit (fol. 64) porte une série de notes dont plusieurs contiennent des recettes, d'autres les titres des trois manuscrits réunis dans la deuxième partie du volume. En plus quelques notices importantes; la première dit : « Ces cahiers sont de la main de notre maître l'éminent docteur Diyā' al-Dīn 'Abdallāh, le botaniste de Malaga — qu'Allāh sanctifie son âme et éclaire sa tombe! — Écrit par Ibn al-Suwaïdī le médecin — avec louange, prière et salutation »⁽²⁾. C'est en effet l'écriture du médecin réputé Ibrāhīm ibn Muḥammad ibn Tarkhān al-Suwaïdī⁽³⁾ que je connais par son manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris⁽⁴⁾. Une autre main plus fine ajoute : « Je dis : c'est Ibn al-Baiṭār, l'auteur du célèbre traité des Simples. Écrit par Khalīl ibn Aībak al-Ṣafadī ». Dans le coin opposé de la feuille on lit de la même main : « Ex libris Khalīl ibn Aībak al-Ṣafadī; à Damas la bien-gardée, en 763 »⁽⁵⁾. La date de l'Hégire correspond à l'année 1363 de l'ère chrétienne, et le propriétaire n'est autre que le savant turco-arabe, poly-mathe et polygraphe, Ṣalāḥ al-Dīn Khalīl al-Ṣafadī qui décéda dans la même année. Il a donc dû acquérir l'intéressant manuscrit peu avant sa mort. Une troisième main très élégante a ajouté : « De la main d'Ibn al-Baiṭār, l'auteur des Simples — qu'Allāh le Très-Haut ait pitié de lui! »; et ensuite : « (Ce manuscrit) contient une missive sur les origines des poids en grec (c'est-à-dire leur provenance grecque) d'après les dires de Ḥunāīn ibn Ishāq le médecin; plus, son commentaire par Qusṭā ibn Lūqā de Ba'lbakk concernant les poids et mesures; plus, la discussion des herbes et drogues et de leurs espèces et l'expli-

(1) كتاب شرح العقار تأليف الشيخ الرئيس أبو عمران موسى بن عبد الله الاسرائيلي المغربي.

(2) هذه الكراريس بخط شيخنا الحكم الفاضل ضياء الدين عبد الله العشّاب المالكى قدس الله روحه ونور ضريحه. كتبه ابن السويدي المتطبّب حامداً ومصلحاً ومسلماً.

(3) Il naquit à Damas en 1203 après Jésus-Christ, vécut en Syrie où il était lié d'amitié avec Ibn Abī Uṣaybi'a, et mourut en 1291. Son ouvrage le plus connu est un *Mémorial* (*Tadhkira*) de thérapeutique. Voir LECLERC, l. c., vol. II, p. 199 suiv.

(4) Il porte le numéro fonds arabe 3004 et contient une longue synonymie des drogues de plus de six cents pages.

(5) من كتب خليل بن أيبك الصفدي بدمشق المحروسة سنة ٧٦٣. Voir l'article al-Ṣafadī dans Encyclopédie de l'Islam (par Fr. Krenkow).

cation de leurs noms en arabe et autres langues, par ordre alphabétique»⁽¹⁾.

La dernière phrase donne en quelques mots le contenu du traité de Maimonide; mais l'auteur lui-même définit plus clairement son but, en introduisant son livre de la façon suivante :

« Mon but dans ce traité est l'explication des noms des drogues simples ('*aqāqir*) qui existent à notre époque, qui sont connues chez nous, qui sont employées dans l'art médical et qui se rencontrent dans les livres y relatifs. Je ne mentionnerai parmi les remèdes simples que ceux qui portent plus d'un seul nom, soit dans les différentes langues soit chez les représentants d'une seule langue Je ne mentionnerai pas les remèdes qui ne sont connus des médecins que sous un seul nom très répandu, arabe ou étranger, parce que le but de ce traité n'est ni la description des différentes espèces de remèdes ni la discussion de leur utilité, mais uniquement l'explication de certains de leurs noms par les autres ». Il dit ensuite qu'il ne veut pas discuter certains noms rares mentionnés par « ce Grec », c'est-à-dire Dioscoride dont la *Matière Médicale* a été introduite en Espagne au x^e siècle de notre ère⁽²⁾. Maimonide explique après cela, de quelle manière il fera usage de l'alphabet (sémitique, nommé *abjad*) pour disposer les synonymes.

Le passage le plus important de l'introduction est le suivant : « Je me base dans mon explication sur le commentaire des drogues simples par Ibn Ġulġul⁽³⁾, sur le livre d'Abu'l-Walid ibn Ġanāḥ⁽⁴⁾, sur le recueil (*ġāmi'*) composé par un auteur plus récent en Espagne, le nommé al-Ghāfiqī⁽⁵⁾, et sur les écrits d'Ibn

من خط ابن البيطار صاحب المغردات رحمه الله تعالى . فيه رسالة اصول الاوزان باليونانية من قول حنين بن ابي عمير المتطبيب ، وفيه شرحها لغسطا بن لوق البعلبي في الوزن والكيل ، وفيه ذكر الاعشاب والغار واجناسها وشرح اسمائها بالعربية وغيرها على حرف المعجم .

(2) Voir à ce sujet LECLERC, *l. c.*, vol. I, p. 431 suiv., et M. MEYERHOFF, *Die Materia medica des Dioskurides bei den Arabern*, dans *Quellen und Studien zur Geschichte der Medizin und Naturwissenschaft* (Wellmann-Festschrift), vol. III (1933), pp. 72-84.

(3) Médecin maure espagnol du x^e siècle après Jésus-Christ, auteur d'ouvrages importants sur les drogues simples. Le livre en question est sans doute l'*Interprétation des noms des Simples* qui se trouvent dans l'ouvrage de Dioscoride. Voir la *Vie d'Ebn Djoldjol* dans S. de SACY, *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif* (Paris 1810), p. 495 suiv.

(4) Marwān ibn Ġanāḥ, célèbre grammairien juif-espagnol du xi^e siècle de notre ère, auteur de traités philosophiques en arabe et en hébreu et aussi d'un *Abrégé* (*talkhis*) sur les remèdes simples. Ce livre a été imprimé à Paris en 1880, mais ne s'est jamais trouvé à ma portée. Voir J. MEXX, *Journ. As.*, 1850.

(5) C'est Aḥmad ibn Muḥammad al-Ghāfiqī (xi^e siècle) dont l'ouvrage est perdu, mais existe

Wafid⁽¹⁾ et d'Ibn Samagūn⁽²⁾. J'y ai ajouté tout ce qui est connu parmi les habitants du Maghrib, sans qu'il y ait à ce sujet une différence d'opinion parmi les autorités médicales. Là où divergence existe entre les interprètes et si l'un d'eux est reconnu et célèbre chez nous dans le Maghrib, je mentionne celui dont la réputation est la plus éminente. Et je discute, avec les divergences de vues ce qui offre la plus grande probabilité; Allah aidera à trouver la vérité!»

Ici suit immédiatement la lettre *Alif*, en commençant par le *utruġ* (citron) qui est défini comme «la pomme médique» (*tuffah mā'i*). Le nombre des paragraphes disposés en ordre alphabétique par Maimonide est de 405; certains n'ont que la longueur d'une demi-ligne, tandis que d'autres occupent jusqu'à quinze lignes, c'est-à-dire presque une page entière. L'auteur donne en général d'abord le nom du remède, connu par la traduction arabe de Dioscoride⁽³⁾, ensuite quelques noms en arabe, grec, persan, et enfin des noms usités dans certains pays, surtout en Espagne, au «Maghrib» — ce qui désigne chez Maimonide presque toujours le Maroc — et en Égypte. Il ne manque pas de noter avec soin les noms arabes et berbères en usage chez «le peuple» (*al-'amma*), les désignations «dans le parler étranger de l'Espagne» (*fi 'aġamiyyat al-Andalus*), c'est-à-dire en vieil espagnol, et quelquefois même en syriaque.

Je donne comme exemple la traduction de l'article 65, au folio 80b : «*Basbāyig*»⁽⁴⁾ (polypode commun, félicale). C'est le *sakī'ah*, ce qui veut dire «qui a une multitude de pieds», et on dit aussi «dents de chien» (*aḍrās al-kalb*); on l'appelle aussi en grec *'atigūniyā*⁽⁵⁾ et *polypodion* et on l'appelle aussi *šutur*

dans une rédaction ultérieure qui est en cours de publication. Voir M. MEYERHOF and G. P. SORBY, *The abridged Version of "The Book of Simple Drugs"*, etc. The Egyptian University, Cairo 1932.

⁽¹⁾ Abu'l-Muṭarrif 'Abd al-Raḥmān... ibn Wafid al-Lakhmi († après 1068 de notre ère), connu au moyen-âge européen sous le nom d'*Abenguefith*, politicien et médecin très réputé, originaire de Tolède, a composé entre autres un traité des Simples, dont un fragment a été traduit en latin au XIII^e siècle. Voir LECLERC, *l. c.*, vol. I, p. 545 suiv.

⁽²⁾ Ce médecin maure-espagnol appartient probablement au X^e siècle et serait donc un contemporain d'Ibn Ġulġul. Son traité des médicaments simples est perdu, mais connu par de nombreuses citations dans les ouvrages similaires d'auteurs ultérieurs (al-Ghāfiqī, Ibn al-Baitār, etc.). Voir LECLERC, *l. c.*, vol. I, p. 436.

⁽³⁾ Ce sont les traducteurs syro-arabes Stéphan et Hunain ibn Ishāq (IX^e siècle de notre ère), qui ont traduit la Matière médicale de Dioscoride du grec en arabe, à Bagdad. Cette traduction a été refondue et améliorée en Espagne (Cordoue), au X^e siècle, en particulier par Ibn Ġulġul. Voir sa biographie chez S. de Sacy (*supra*), p. 3, note 3.

⁽⁴⁾ Du persan *bas pāya* («ayant beaucoup de pieds»).

⁽⁵⁾ C'est la leçon du texte, probablement une mutilation de *galiankonía* ou d'un terme similaire.

'*Ali*⁽¹⁾ et *sagiriğli*⁽²⁾, et dans le parler étranger de l'Espagne *barbudio*⁽³⁾; et enfin en berbère *tištawin*⁽⁴⁾; c'est sous ce nom qu'il est connu par le peuple du Maghrib».

Je me propose de publier le texte du traité en arabe, avec traduction et notes. On verra alors qu'il s'agit d'un livre de *synonymes de drogues* comme il y en a beaucoup dans la littérature médicale arabe, glossaires dont certains sont très volumineux. Il y en a qui ont été traduits en latin au moyen-âge, et Steinschneider en traite dans une de ses nombreuses bibliographies⁽⁵⁾. La plupart des synonymes de végétaux donnés par Maimonide sont en accord avec le *Dictionnaire des noms des plantes* édité par mon savant ami le Dr Aḥmad 'Isā⁽⁶⁾, ce qui est en faveur de cette compilation utile et même indispensable. Mais il y en a aussi qui manquent dans ce dictionnaire et qu'on ne trouve dans aucun autre dictionnaire arabe médical ou général. Pour cette raison je pense que la publication du texte de Maimonide ne sera pas dépourvue d'utilité. J'ai besoin, cependant, de l'aide de savants espagnols et français initiés à l'étude des noms anciens pour vérifier les termes espagnols et berbères.

Il est intéressant d'observer de quelle façon le grand pharmacologue Ibn al-Baitār a copié le manuscrit du grand médecin-philosophe Maimonide⁽⁷⁾. Il l'a écrit d'une main sûre, sans jamais se corriger; il vocalise la plupart des noms, mais en a laissé d'autres non seulement sans voyelles, mais même sans points diacritiques, suivant probablement en cela son modèle. Les noms des chapitres sont en rouge; à la page 83 il omet d'insérer les titres des chapitres et laisse les endroits correspondants en blanc; il est, du reste, facile de suppléer à ces lacunes. La vocalisation, là où elle existe, est très intéressante, en ce qu'elle diffère souvent de celle des grands dictionnaires créés par les anciens philologues arabes. Ainsi, par exemple, le mot persan pour plomb calciné (*abār*) qui est rendu par les Arabes sous les formes *abār* et *abbār* se trouve transformé,

⁽¹⁾ Persan «chameau de 'Ali»; mais peut-être une mutilation du terme syriaque.

⁽²⁾ C'est le même terme que plus haut *sakī'ali* سكيعلي au lieu de سكي رعلي une version arabe du syriaque *sagī reglē*, ساجي رجلي, ce qui veut dire polypode.

⁽³⁾ Sans doute une mutilation de *polipodio*.

⁽⁴⁾ Se trouve aussi sous les formes *tištawin* et *teštawin* (H. P. J. RENAUD, *Trois études d'histoire de la médecine arabe en Occident. Hesperis*, 1931, p. 10).

⁽⁵⁾ MORITZ STEINSCHNEIDER, *Zur Literatur der «Synonyma»*, dans PAGEL, *Die Chirurgie des Heinrich von Monderville* (Berlin 1892), pp. 582-625.

⁽⁶⁾ AHMED ISSA BEY, *Dictionnaire des noms des plantes*, etc. Le Caire 1930.

⁽⁷⁾ Il est possible qu'il l'ait copié sur le manuscrit original, puisque Maimonide est mort en 1204 de notre ère, quarante-quatre ans avant Ibn al-Baitār.

dans notre manuscrit, en *ubbār*. D'autres termes persans sont rendus dans la forme qu'ils affectent encore de nos jours dans le dialecte arabe-vulgaire des droguistes égyptiens; par exemple : *kazmāzik* au lieu de *kazmāzağ* (galles de *Tamarix articulata* Vahl.); *našāstīg* au lieu de *našāstağ* (amidon); *šīm* au lieu de *tchachm* (semences de *Cassia Absus* L.). Les termes pour « fleur de grenadier sauvage » (*ğulnār*) et pour « nard odorant » (*nārdīn*) sont vocalisés *gullanār* et *nārdīn* respectivement. On voit que l'auteur suit plutôt l'esprit de la langue arabe. Il a généralement bien rendu les termes syriaques. Il est en outre évident que les deux grands savants, Maimonide, l'auteur et Ibn al-Baitār, le copiste, n'étaient pas familiers avec les deux langues dont proviennent tant de noms de drogues, le grec et le persan. Ils les confondent quelquefois; il n'est pas rare de voir Maimonide prendre un nom persan pour un nom grec et vice versa, et Ibn al-Baitār a tout simplement copié ces erreurs sans essayer de les corriger. Les termes espagnols et berbères, par contre, me paraissent être rendus d'une façon beaucoup plus correcte, autant que je puisse en juger d'après les publications du Dr Renaud. En espagnol il est remarquable que le *s* se trouve toujours rendu par le *šin* arabe⁽¹⁾, par exemple : *yerba šāna* au lieu de *sana*, *šibiyā* pour *sepia*, *maṭrašalba* pour *madreselva* (chèvrefeuille) etc. La désinence espagnole *o* est toujours rendue par la terminaison arabe *ah*, par exemple : *bulāya* pour *pulegio* ou *poleo* (menthe pouliot).

Nous avons encore à rechercher, à quelle époque de sa vie Maimonide a pu composer le traité des synonymes qui vient d'être redécouvert. Si l'on considère la phrase toujours répétée « chez nous dans le Maghrib » ou « chez nous au Maroc », on serait induit à supposer qu'il a composé son livre pendant sa jeunesse. La citation de cinq auteurs maures espagnols et marocains parlerait en faveur de cette thèse. Cependant, la mention de nombreux termes en dialecte arabe-égyptien que l'auteur ne pouvait avoir appris qu'en Égypte nous dira qu'il a dû composer son livre au Caire. Maimonide est né à Cordoue, en 1135 de l'ère chrétienne, a dû quitter cette ville (envahie par les Almohades, musulmans puritains et zélotes) en 1148, avec sa famille et errer dans l'Espagne Méridionale et au Maroc, pendant dix années, avant de s'établir à Fez (vers 1158). Nous ignorons où il a pu être initié aux études médicales; en tout cas, ce séjour à Fez est le seul point de repos dans la vie nomade de ses années de jeu-

⁽¹⁾ Sur ce fait de phonétique espagnole ancienne, cf. M. COHEN, *Le parler arabe des Juifs d'Alger*, 1912, pp. 417, 429 et *passim*; ZETTERSTÉEN, in *Le Monde oriental*, VIII (1914), 252; A. FISCHER, *Zur Lautlehre des Marokkanisch-Arabischen*, 1917, pp. 48-52; G. S. COLIN, in *Hesperis*, 1926, p. 66. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Ch. Kuentz.

nesse. En 1165 sa famille reprit la migration et se dirigea vers l'Égypte, où elle s'établit au Caire, en 1166. C'est là seulement, vers 1167, que Maimonide se vit obligé d'exercer la profession médicale pour subvenir aux besoins de sa famille, après le décès de son père et de son frère aîné. En 1171, Maimonide gagna la faveur du ministre et juge suprême (*Qāḍī Fāḍil*) 'Abd al-Raḥīm ibn 'Alī al-Baisānī, et c'est à partir de cette époque qu'il acquit sa grande réputation médicale. Il écrivit ses œuvres médicales entre 1170 et 1200 environ, et il est donc permis de placer « L'explication des noms de drogues » à la même époque, peut-être vers sa fin; — il est évident que Maimonide n'avait jamais oublié le Maroc, où il séjourna pendant sept années; c'est ce pays qu'il appelle « chez nous ». Sa connaissance intime de l'Égypte, par contre, ressort par exemple de sa remarque qu'on y trouve des prunes importées de Syrie, et de sa connaissance du nom de *barsim* pour le trèfle alexandrin qu'il appelle aussi *qurṭ* et (en persan) *šabdar* et dont il mentionne l'usage comme pâture des bêtes de somme. Au sujet de la giroflée jaune (*Cheirantus Cheiri* L.) qui porte le nom arabe de *khīrī*, Maimonide mentionne qu'elle est appelée *al-mantūr* par les Égyptiens : c'est en effet cette désignation qui est en usage en Égypte encore de nos jours. En somme, le livre du grand savant juif est plein de remarques importantes pour la nomenclature botanique et pharmacologique arabe.

Il est étrange, en fin de compte, de constater que ni Ibn al-Baitār qui a copié le traité de Maimonide, ni Ibrāhīm al-Suwaidī qui l'a eu en sa possession, ne font mention de lui. Ibn al-Baitār cite souvent « le Juif » (*al-Yahūdī*); mais c'est Masarḡawaih, un traducteur syriaque-persan du VIII^e siècle après Jésus-Christ; et il cite « l'Israélite »; mais c'est Ishāq ibn Sulāimān, le grand médecin tunisien du IX^e siècle. Ibn al-Baitār ne cite, du reste, jamais d'auteurs pour les synonymes; et il ne faut pas oublier qu'il a utilisé pour son grand ouvrage les auteurs mêmes sur lesquels s'appuie Maimonide. Quant au Suwaidī, il a largement exploité le livre *al-Mughnī*, un autre traité de pharmacologie d'Ibn al-Baitār, et il ne cite à côté de lui presque uniquement que des philologues, comme son professeur Atir al-Dīn al-Abahri († 1264). Et c'est ainsi que le traité des synonymes de Maimonide est tombé dans l'oubli.

LE CAIRE. — IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Wellcome Library
for the History
and Understanding
of Medicine

